

« Je crois en l'Esprit Saint »

I= Comment peut-on définir l'Esprit Saint ?

Certes le Credo de Constantinople dit de l'Esprit qu'il est Seigneur et qu'il donne la vie.. Les catéchismes le définissent comme la troisième personne de la Trinité.

- Pourtant le théologien jésuite Bernard Sesboué admet que la possibilité de définir l'Esprit Saint, sujet « *paradoxal* » et « *sans visage* » est limitée. Saint Thomas d'Aquin lui-même fait part de la pauvreté de son vocabulaire pour cerner la troisième personne de la Trinité. Le P. Sesboué parle de « *méta-personne* » ou de « *supra personne* ». « *Meta signifie ce qui est au-delà de la personne, comme métaphysique signifie ce qui est au-delà de la physique(...)* Appeler ainsi l'Esprit, c'est dire qu'il n'est pas une chose ou un ça. En moi, et au-dessus de moi, il demeure un Il, dont la présence et l'agir sont éminemment personnels »(1).
- Enseignant de théologie dogmatique à Lyon, le P. Daniel Blaj appelle lui aussi à la prudence. « *Je ne sais pas s'il est bon d'enfermer l'Esprit dans une définition, car il est toujours lié à quelque chose de relationnel qui ouvre l'homme vers le Christ* »(2). D'où l'importance des témoignages de foi pour appréhender la troisième personne de la Trinité. « *L'Esprit Saint est associé à l'histoire de Jésus. Luc nous dit qu'il est lié à l'incarnation (Lc 1,3), Jean parle du Paraclet (Jn 14 – 16). Toutes ces occurrences textuelles, nous permettent de dire quelque chose de l'Esprit Saint sans pouvoir le saisir complètement.* » (2) . Et ce théologien d'ajouter que c'est en regardant le Nouveau Testament qu'il est possible de déduire que l'Esprit Saint « *est bien un agent divin* ». « *Je pense que l'Esprit Saint est ce qui nous aide à passer vers l'intériorité. C'est celui qui nous aide à approfondir notre moi. C'est pour cela qu'il est lié au cheminement intérieur. Souvent, on associe d'ailleurs la prière de l'Esprit Saint avec une pratique du silence. Saint Augustin disait d'ailleurs que c'est à l'intérieur de l'homme que Dieu se laisse rencontrer.* »(2)
- Le théologien allemand Heribert Mühlen parle de l'Esprit Saint en disant « *le grand moi* » du Christ. « *Mühlen veut dire que chacun d'entre nous a une relation avec le Christ grâce à l'Esprit Saint dans une communion qui n'est autre que le corps du Christ, l'Eglise* »(2).
- Le théologien Louis Bouyer définit le Saint Esprit comme « *la pulsation du cœur de Dieu* ».,,

II= Depuis quand la divinité de l'Esprit Saint est-elle reconnue ?

L'Esprit Saint est évoqué dès les toutes premières professions de foi. Un papyrus découvert en Haute Egypte, contenant la liturgie du milieu du IV^e siècle, mentionne la foi « *en Dieu père tout-puissant, et en son fils, unique engendré notre Seigneur Jésus-Christ, et en l'Esprit Saint* ». Néanmoins, au milieu du IV^e siècle, la divinité de l'Esprit Saint est remise en cause. « *Certains affirment par exemple que l'Esprit est une créature comme les pneumatomaques, qui refusent la divinité de l'Esprit* » (3)

A la suite de saint Athanase, l'Eglise affirme alors que puisque l'Esprit sanctifie les créatures, il est nécessairement Dieu. « *En effet, Athanase soutient que celui qui unit la créature au Verbe ne peut être du nombre des créatures* »(3). Les prières de l'Eglise adressées directement à l'Esprit sont plus tardives, puisqu'on les situe autour du IX^e siècle.

III= Pourquoi dit-on dans le Credo occidental, que l'Esprit « procède » du Père et du Fils ?

Cette phrase est à l'origine de la séparation de l'Eglise latine avec sa partie orientale, lors du schisme en 1054. Cette précision a pourtant été ajoutée beaucoup plus tôt, à l'occasion du troisième concile de Tolède, commencé en 589. Elle naît d'une divergence entre Grecs et Latins. Le terme grec, *ekporèse*, utilisé pour qualifier la relation entre le Père et l'Esprit Saint, et non celle avec le Fils, a été traduit par un mot latin, moins précis, dont est déduit le français « procéder ». « *Les Grecs sont plus stricts avec l'affirmation de la monarchie du Père, et avec sa qualité de principe et de cause* ». (2) De cette imprécision latine, pour qualifier les deux types de relation, naîtra une querelle à partir du VII^e siècle, sur laquelle se fondera la séparation entre Orient et Occident. Mais aujourd'hui, cette phrase, longtemps brandie comme un étendard justifiant les différences entre catholiques et orthodoxes, change peu à peu de statut. « *Dans un document œcuménique, publié en 1995 par la commission mixte pour le dialogue entre l'Eglise catholique et les Eglises orthodoxes, les deux parties reconnaissent une certaine différence des traditions orientales et occidentales, en affirmant qu'elles sont liées à deux constructions rationnelles distinctes* ». (2) Autrement dit, les divergences sont davantage liées à la tradition qu'à une question purement théologique.

IV= Quel rapport établir entre l'Esprit Saint et le salut ?

Dans plusieurs textes, dont son encyclique sur l'Esprit Saint, *Dominum et vivificatem*, Jean-Paul II insiste pour dire que Jésus manifeste la présence de l'Esprit Saint dans sa vie : il est né de la Vierge Marie, et reçoit à nouveau l'Esprit Saint lors du baptême. Le pape polonais établit également un lien entre la croix et l'Esprit. « *L'Esprit Saint est vraiment à l'heure de la croix, c'est en lui que Jésus offre sa vie au Père. L'œuvre de Jésus, c'est-à-dire notre salut, est communiquée aux hommes par l'Esprit Saint* ». (3)

L'évangéliste Jean lie d'ailleurs clairement les deux événements : « *Il n'y avait pas encore l'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié* » (Jn 7, 39). « *De même que l'Esprit a reposé sur Jésus, de même il repose maintenant sur l'Eglise qui est son Corps. La participation à l'onction du Christ s'opère encore aujourd'hui à travers les sacrements, spécialement le baptême et la confirmation. L'Eglise et les sacrements proviennent également de l'Esprit, livré par le Christ en croix, répandu par le Christ glorifié à la Pentecôte*»(3).

C'est en ce sens que Vatican II affirme, dans *Gaudium et Spes*, que « *l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal* ».

(1) P. Bernard Sesboué

(2) P. Daniel Blaj

(3) P. Vincent Guibert, professeur aux Bernardins (Paris)